

Baromètre de la confiance politique - vague 7



Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.

Notre futur commun a-t-il de l'avenir ? Madani Cheurfa

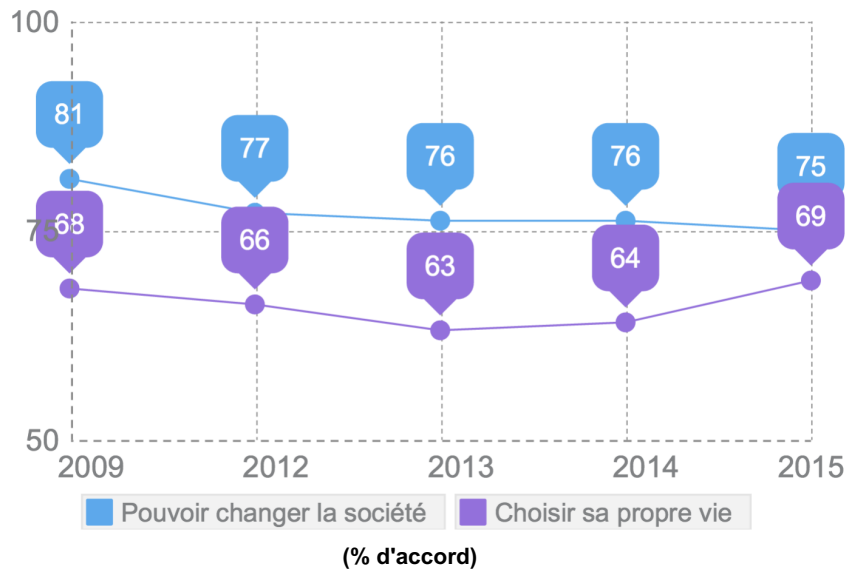
Avons-nous renoncé au futur collectif que nous nous étions imaginés ? Consignés dans une note précédente, les résultats de la vague 6 du Baromètre de décembre 2014 nous avaient donné une réponse affirmative. Les attentats terroristes de janvier et de novembre 2015 ont-ils eu pour effet de modifier la donne ? Quelle réponse apporte cette vague 7 de décembre 2015 ? Nous avons défini la confiance comme un pari sur l'avenir. En effet, la confiance repose sur une capacité à se projeter, individuellement comme collectivement. Elle peut donc être définie comme ce pronostic positif sur l'avenir. On pourrait aller plus loin en comprenant que l'avenir agissant rétrospectivement sur le présent, notre façon de voir et de se représenter l'avenir influence notre comportement présent. Comment les Français envisagent-ils leur futur, qu'il soit individuel ou collectif ? Le Baromètre nous montre que les Français comptent sur eux-mêmes pour faire face à l'avenir (I) et que cet avenir est pensé sur le mode du pessimisme par tous les groupes socioprofessionnels (II). Enfin, notre contrat social était pensé comme offrant à chaque nouvelle génération un avenant portant l'engagement d'un avenir meilleur que le présent, comment est envisagé le destin des jeunes générations, c'est-à-dire l'avenir de notre avenir (III) ?

I/ L'individualisme imposé : à soi, aux autres

Depuis 2009, les différentes vagues du Baromètre montrent que les personnes interrogées insistent sur l'autonomie et la responsabilité individuelle pour faire face à la crise. Ainsi 75% des personnes interrogées en décembre 2015 (76% en 2014) estiment que les gens peuvent changer la société par leurs choix et leurs actions. Ce premier résultat doit être associé à la défiance politique.

En effet, la vague 7 du Baromètre nous montre que 65% disent n'avoir confiance ni en la gauche ni en la droite pour gouverner le pays (52% en 2012, 60% en 2013, 64% en 2014). La parole politique n'étant considérée comme ni solide ni crédible, les citoyens s'en remettent à eux-mêmes pour changer la société. Ce dépit est la première face d'un individualisme qui se définit de l'autre côté par la responsabilité.

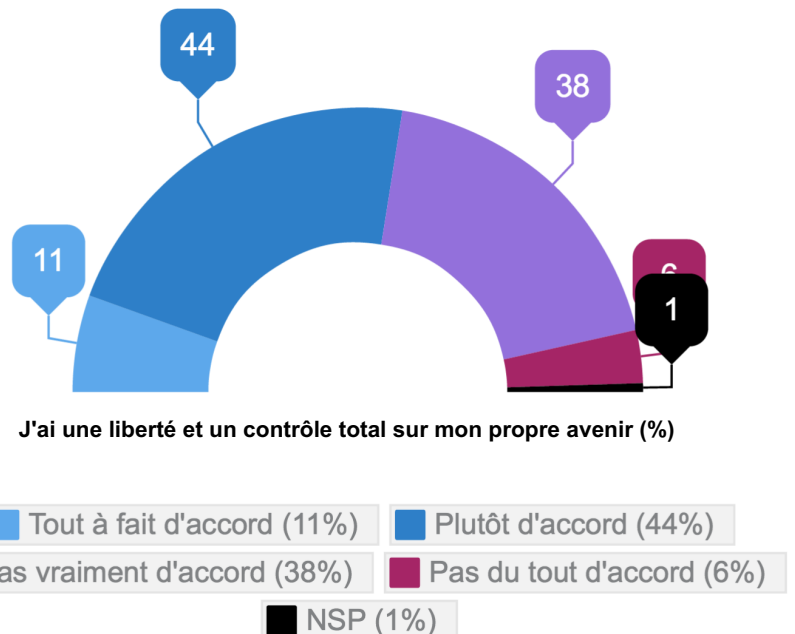
Ainsi 69% des interrogés pensent-ils que les gens ont la possibilité de choisir leur propre vie (63% en 2013, 64% en 2014). Jamais le Baromètre n'avait mesuré un tel score pour cette question. Cette mesure confirme notre constat de l'an passé sur cet individualisme imposé à soi et aux autres. Cet individualisme français de 2016 est conjointement une règle personnelle et une norme sociale. On le retrouve dans la question du rapport à l'avenir.



II/ Un pessimisme qui trouble l'avenir

Constatons que 55% des interrogés estiment avoir une liberté et un contrôle total sur leur propre avenir (51% en 2014). Dans le détail, 11% sont tout à fait d'accord, 44% sont plutôt d'accord, contre 38% qui ne sont pas vraiment d'accord et 6% qui ne sont pas du tout d'accord avec cette idée. Cependant, l'attention doit aussi se porter sur l'évolution du niveau de réponses favorables. En décembre 2009, 55% des interrogés étaient d'accord avec cette proposition, 51% en 2014, puis 55% en 2015.

Il faut dès lors comprendre de quelle nature est la vision portée sur son avenir personnel. Cette question est directement posée depuis 2009 selon cette formulation : « Je suis toujours optimiste quand je pense à mon avenir : êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, pas vraiment d'accord, pas du tout d'accord ? ». Ce type d'optimisme est présent pour 45% des interrogés en 2009 mais n'est plus que de 34% en 2013 et remonte à 36% en 2014 tout comme 2015.



L'avenir n'est ainsi pas vu sous les meilleurs auspices et en analysant la répartition de cet optimisme à travers les catégories socioprofessionnelles, on constate que 39% des CSP+ sont toujours optimistes quand elles pensent à leur avenir (34% ni d'accord ni pas d'accord, 27% pas d'accord). De leur côté, les employés et ouvriers sont 36% à être optimistes (34% ni d'accord ni pas d'accord, 30% pas d'accord).

En somme, la part des Français qui disent exercer un contrôle sur leur avenir et être toujours optimistes reste au même niveau de la vague 6 de décembre 2014. L'optimisme continue de concerner une personne sur trois.

III/ Les générations d'aujourd'hui et de demain

Comment notre futur collectif, et plus particulièrement celui des jeunes générations, est-il donc envisagé ? Le Baromètre nous permet d'y répondre de deux façons, en considérant d'abord l'avenir professionnel des jeunes, puis le destin des générations à venir.

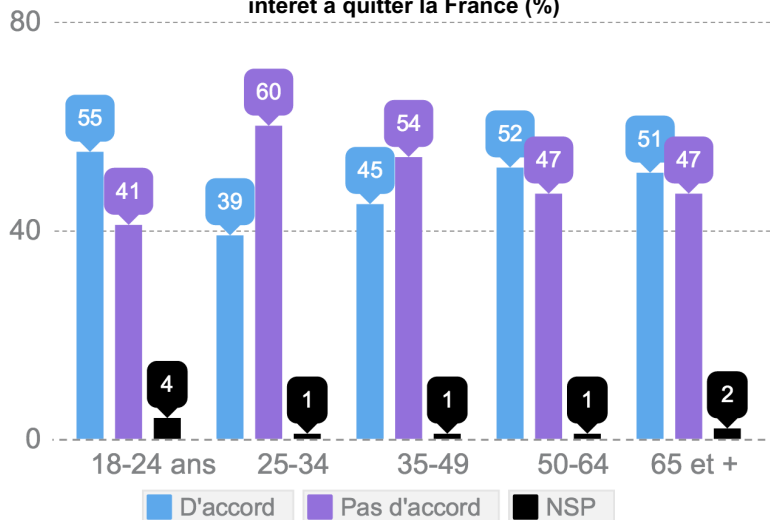
51% des interrogés de décembre 2015 (53% en 2014) estimaient que, pour assurer, aujourd'hui, leur avenir professionnel, les jeunes ont intérêt à quitter la France. Il existe une grande différence selon le positionnement politique. Ce score est de 66% (67% en 2014) chez ceux qui se positionnent politiquement à droite et de 33% chez ceux qui se placent à gauche (31% en 2014).

Il n'y a plus guère de différences entre les CSP+ et les CSP- : 44% et 47% (49% et 51% en 2013 ; 50% et 55% en 2014).

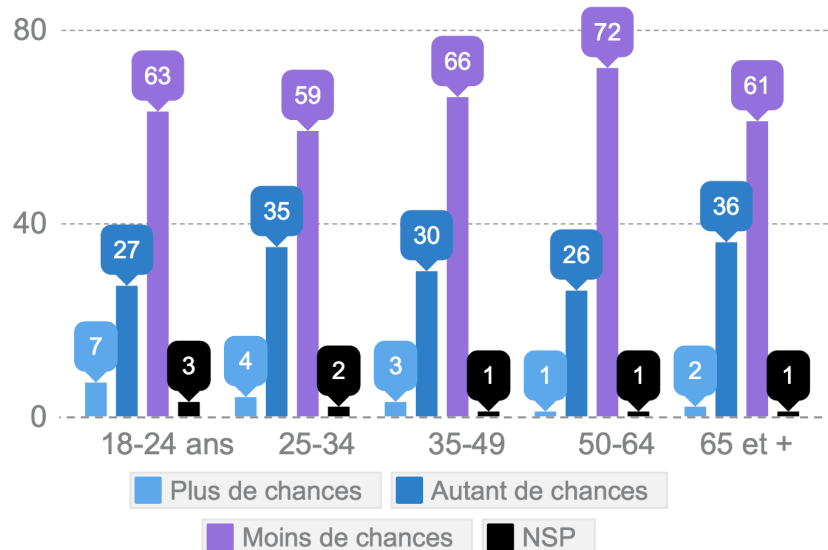
La réponse des 18-24 ans capte notre attention : 55% (48% en 2013, 60% en 2014) sont d'accord avec l'idée que leur avenir professionnel devrait s'accomplir à l'étranger, dont 11% (18% en 2014), soit un jeune sur dix, de tout à fait d'accord. Ces 18-24 ans se distinguent ainsi des autres classes d'âge qui donnent toutes une majorité de réponses négatives.

Les générations d'aujourd'hui auront moins de chances de réussir que leurs parents dans la société française de demain. Cette réponse est choisie par 65% des personnes interrogées lors de la vague de 2015 (67% en 2009, 72% en 2013, 72% en 2014). Seulement 3% (idem en 2014) pensent qu'ils auront plus de chances. Ce pessimisme se retrouve à des niveaux équivalents chez les CSP-, 65% (74% en 2014) comme chez les CSP+, 64% (72% en 2014), et il est partagé par toutes les classes d'âges (le minimum se trouve chez les 25-34 ans avec 59% ; le maximum est de 72% chez les 50-64 ans). Si la confiance est un pari sur l'avenir, il semble difficile selon deux personnes sur trois de notre échantillon de décembre 2015.

Aujourd'hui, pour assurer leur avenir professionnel, les jeunes ont intérêt à quitter la France (%)



Pensez-vous que les jeunes d'aujourd'hui auront plus, autant ou moins de chances de réussir que leurs parents dans la société française de demain ? (%)



« L'avenir n'est plus ce qu'il était »

En conclusion, deux réponses sont possibles à la question de savoir comment les Français envisagent leur avenir.

En premier lieu, il existe une individualisation contrainte ou volontaire dont le credo veut que chacun soit responsable de sa situation, heureuse comme malheureuse. Cet état d'esprit, déjà bien connu des enquêtes sociologiques, pose un sérieux défi à la France de 2016 en matière de solidarité et de fraternité : notre futur commun a-t-il de l'avenir ?

En deuxième lieu, la confiance, que nous avons définie comme un pari, positif, sur l'avenir, semble avoir connu son nadir sur certains aspects. Si, malgré les attentats terroristes, quelques lueurs de confiance semblent (ré)apparaître à différents endroits de notre enquête, dans l'esprit des personnes interrogées, le présent semble contaminé par la lassitude et l'avenir reste terni par un pessimisme auquel les jeunes générations n'échappent pas : leur avenir professionnel est envisagé hors de France et on pense que les générations d'aujourd'hui vivront moins bien dans la société de demain. En somme, nous aurions renoncé au futur que nous nous étions imaginés, reprenant ainsi la formule « L'avenir n'est plus ce qu'il était » (attribué à Paul Valéry).

L'auteur

Madani CHEURFA

madani.cheurfa@sciencespo.fr



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/



www.cevipof.com



@CEVIPOF



fb.com/centrederecherches.cevipof

Edition

Madani CHEURFA

Odile GAULTIER-VOITURIEZ